

LA MAUVAISE FOY ^{N°1}


FEUILLE DE CHOU GRATUITE

TOULOUSE EURO-SUD-OUEST ? p 1

LA GRANDE FARCE DES CONCERTATIONS p 3

ENTRETIEN AVEC UN HABITANT DU QUARTIER p 5

QUE SE PASSE-T-IL RUE DU MAROC ? p 7



Parmi les grands projets inutiles destinés à transformer la ville de fond en comble, il en est un du nom de Toulouse Euro-Sud-Ouest, (ou Toulouse Expulsions-Surveillance-Obéissance) aka TESO. Il fait, entre autres, écho au Grand Projet de Ville qui a transformé les quartiers du Mirail, Reynerie et Bellefontaine, et à celui qui a changé la rue Bayard, lui-même faisant suite à la rue Alsace-Lorraine. D'autres projets sont en cours sur Toulouse, comme la destruction de l'hôpital La Grave à Saint Cyprien et le golf aux Sept Deniers, qui est directement lié à TESO, ainsi que Montaudran, le tout connecté par les 27 km de ligne de métro Toulouse Aerospace Express. Mieux connaître ce qui nous tombe sur la gueule permet de mieux savoir comment lutter contre.

TOULOUSE EURO-SUD-OUEST

Selon les institutions en charge du projet (la mairie, la nécropole), l'ambition de TESO est de faire de Toulouse une métropole d'importance européenne sur ce marché très concurrentiel. Une fois qu'on a dit ça, on n'a pas dit grand-chose, et pourtant c'est à peu près la seule raison officielle avancée. En fait non, il y a un autre argument coup de poing, celui selon lequel TESO permettra de répondre aux « défis actuels » (www.toulouse-eurosudouest.eu/le-projet-en-bref.html-0). Quels défis ? On n'en saura rien. Ce n'est pas sans raison que les puissants ne s'étalent pas beaucoup sur le sujet, à nous ils n'ont pas grand-chose à vendre. On comprendra peut-être cette attitude en cherchant à savoir comment tout ça devrait se mettre en place. La base du projet, c'est

une modification d'ampleur de la gare Matabiau avec, entre autres, la fumeuse promesse de l'arrivée du TGV. Mais TESO c'est aussi une transformation profonde de l'espace qui entoure la gare (cf. carte en page centrale). Et que veulent voir les investisseurs, les cadres, les gens biens, en sortant de leur confortable place de TGV ? Ils veulent voir un monde qui reflète leur réussite et non pas la misère qu'ils participent chaque jour à répandre. Et si la chasse aux pauvres a déjà eu lieu rue Bayard et dans le quartier Belfort, Moudenc et son gang ne comptent pas s'arrêter en si bon chemin et vont l'étendre de l'autre côté du canal.

Dans l'arsenal anti-pauvres déployé, certaines méthodes sont directes et visibles pour qui s'y intéresse, d'autres sont sous-jacentes. Le vidage massif des rues concernées par le projet a déjà commencé. L'avenue de Lyon, dont l'EPFL (Établissement public foncier local) est maintenant propriétaire à plus de 55 %, est vidée, les commerces sont fermés, les vitrines murées et les fenêtres scellées à coup de panneaux d'acier. Les galériens-ne-s sans domicile qui trouvent dans ces logements vides un peu de tranquillité sont expulsés-es par ce même EPFL, qui organise parfois plusieurs expulsions dans la même semaine. Expulsions inutiles et coûteuses, comme leur projet, car ces logements resteront vides jusqu'aux destructions, censées commencer en 2020. Quand on sait que certains bâtiments sont laissés vides depuis 2015, ça fout un peu les nerfs. Ces expulsions se font en catimini, dans l'avenue de Lyon et surtout dans les rues du Maroc, des Jumeaux et Chabanon. Ces mêmes rues

font l'objet d'une opération plus insidieuse encore. Elles sont depuis plusieurs années volontairement délaissées. Les trottoirs ne sont pas nettoyés, les poubelles insuffisantes pour le nombre d'habitant-e-s présent-e-s, les rats pullulent dans les immeubles eux aussi délaissés. Tous les bâtiments de cette zone, ou presque, sont dans des états de quasi vétusté, l'un d'entre eux a d'ailleurs pris feu en 2015 rue du Maroc, à cause de défauts de mise aux normes anti-incendie. Immeuble dont le propriétaire n'est autre que l'EPFL.

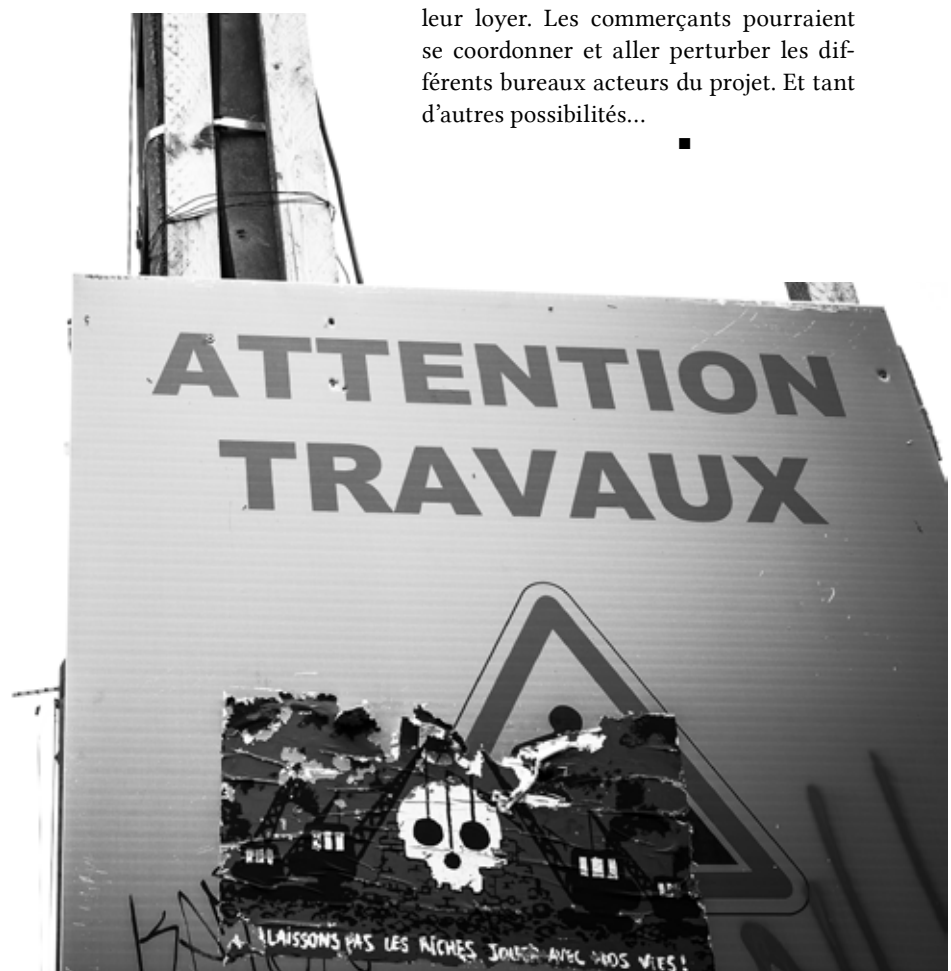
« RETROUVONS-NOUS, DISCUTONS, SABOTONS LA MACHINE À GENTRIFIER! »

Alors que d'un côté du pont de la voie ferrée, la stratégie du pourrissement est à l'œuvre, de l'autre côté, la chasse aux pauvres prend une autre forme. La réfection de rues en bon état, l'installation de caméras de vidéo surveillance, l'arrivée de couloir de bus à grande vitesse, la mise en place de parcimètres et du stationnement payant complètent ici la présence grandissante de la police municipale et l'augmentation des loyers. Cette partie du quartier ne sera pas détruite, mais c'est une transformation de la vie des gens qui y vivent qui s'opère.

À la place, un énorme quartier d'affaires de la taille de 40 stades de foot de bureau, des centres commerciaux et des tours d'appartements de luxe. Du béton et du verre, avec quelques touches de verdure pour faire bio-compatible. Dans le fond c'est une redite de Compans Caffareli sans le parc et surtout de la place Occitane avec, à nouveau, la destruction d'un quartier. Les mêmes combines que dans les années 1960 avec le même vieux discours du futur et de l'innovation, de la nécessité et du progrès. Surtout l'occasion de faire de l'argent, beaucoup d'argent, près d'une centaine de bâtiments ça fait circuler un pognon monstre dont pas mal qui vient directement des poches de ceux et celles qui n'en profiteront jamais.

C'est une logique d'accumulation du pouvoir économique et politique, promoteurs et politiciens vont main dans la main.

Alors oui, leurs grosses machines nous paraissent insurmontables, inébranlables, inéluctables. Un projet de cette ampleur, décidé depuis si longtemps, avec tellement d'entreprises et de politiciens impliqués, cela nous donne l'impression de ne rien pouvoir faire pour les arrêter. Pourtant, ce qui paraît atteignable au minimum, c'est de ne pas se laisser détruire sans rien dire. Des banderoles, des tracts, des affiches pourraient fleurir dans tout le quartier, et même dans tout Toulouse. Les locataires de l'EPFL pourraient se coordonner pour exiger la remise en état des bâtiments, voire même arrêter de payer leur loyer. Les commerçants pourraient se coordonner et aller perturber les différents bureaux acteurs du projet. Et tant d'autres possibilités...



LEUR CONCERTATION N'EST QU'UNE INSULTE DE PLUS

Ou comment la réunion de concertation publique sur le projet TESO (Toulouse Euro-Sud-Ouest) a été perturbée (texte repris de iaata.info)

Depuis 2012, les élites locales, promoteurs et politiciens en tête nous bassinent avec leur projet Toulouse Euro-Sud-Ouest (TESO), vaste projet de destruction des quartiers de la gare pour y construire un quartier d'affaire au milieu duquel trônerait une absurde et gigantesque tour. Ce qu'ils font à travers TESO, c'est vendre la ville aux promoteurs et la transformer en un joli produit à mettre aux enchères sur le toujours plus grand marché des métropoles. Sauf qu'il y a un petit hic.

Ces quartiers ont une histoire, une vie, des habitant-e-s. Après les avoir laissés pourrir pendant des années, ils décident de les détruire, ces lieux et nos vies, pour y investir.

Fini les faubourgs populaires et leurs populations bigarrées, il s'agit bien d'imposer un modèle, le leur, et les populations et commerces qui vont avec : cadres supérieurs, portefeuilles bien remplis, mépris de classe et boutiques aux prix bien trop chers pour nos bourses, caméras et patrouilles de flics. Pour le faire accepter, ils organisent de grandes messes de concertation. On y consulte la population sur des problèmes qui ne sont pas les nôtres : hauteur des constructions, taille des trottoirs, places de parking, emplacements des logements sociaux... Nous ne répondons pas à ces questions, elles ne nous concernent pas. Nous ne voulons ni de TESO – sous aucune forme – ni de la Tour d'Occitanie. Cette vaste farce n'a en fait qu'un seul but : nous faire accepter l'inacceptable, nous donner l'illusion de notre prise en compte, désarmer la possibilité du refus. C'est une insulte de plus à nos capacités à nous organiser par et pour nous-mêmes. Ces gens n'ont toujours défendu que leurs intérêts et ceux de leur classe et continueront de le faire quoi qu'en disent nos discours d'indignation. Nous n'avons rien à attendre de ces charognards. Ces « concertations » n'en ont que le nom, ces simulacres de démocratie doivent être court-circuités.

BORDÉLISER LA CONCERTATION

Retour sur une soirée officielle bordéli-sée dans la joie et la bonne humeur.

Ce mardi 17 mars avait lieu la réunion publique de « concertation » du projet TESO. L'occasion rêvée de venir gueuler aux élites locales ce qu'on pense de leur projet de destruction de Toulouse, de rappeler qu'on n'a rien à négocier avec ces immondices encravatées et de tourner au ridicule leur mascarade démocratique auquel de plus en plus de monde ne semble plus croire.

MISE EN BOUCHE

On s'avance par petits groupes vers la grand-messe organisée aux Espaces Vanel (au dernier étage de l'arche de la médiathèque). Démocratiquement, ça commence bien, on est rassuré-e-s : à l'entrée, des cars de flics et des vigiles. On est sommés d'ouvrir nos manteaux et nos vestes (ceintures d'explosifs obligent) avant de monter par groupes dans l'ascenseur jusqu'au sixième étage. Là-haut le comité d'accueil est à la hauteur : fouille des sacs, confiscation de divers objets dont une poêle (si, si...) et bien sûr, brigade de flics. La « démocratie » est bien encadrée. Les bleus s'agitent un peu en reconnaissant certains visages : « Il nous faut des renforts ! » Va falloir être à la hauteur de leurs attentes ! Dans la salle, 500 personnes et pas mal de cerbères tout de noir vêtus surveillant la marée de cols blancs. Comme c'est toujours une « concertation démocratique », des guides identifié-e-s par leurs petits badges TESO nous invitent à faire part de nos doléances dans une urne posée pour l'occasion. Trois vidéoprojecteurs sont alignés dans la salle ainsi que des centaines de chaises (plutôt confortables).



Une équipe de cameramen est là pour immortaliser la cérémonie. Mais la salle est à moitié vide. L'ambiance a pas l'air hyper marrante, il faut faire quelque chose.

BORDEL

La présentation commence enfin dans l'antichambre de l'argent et de son pouvoir. Après quelques minutes d'une vidéo de synthèse aux allures de pub pour yaourt nous présentant une ville qu'on ne reconnaît pas, la médiatrice de la soirée commence son *show*, nous le nôtre. Alors qu'elle se meut sur le devant de la scène, introduisant les différents agents de la destruction, on se libère de notre ataraxie ! On invective, on gueule, et c'est jouissif de voir tous les visages faire un 180 degrés à la vitesse d'un TGV pour tomber sur nos vilaines ganaches. On injecte un peu de vie dans ce pâté de riches en croûte !

Durant près d'une heure et demie, on n'entendra rien de ce que Moudenc, Garès, et autres Busquets voudront dire et on peut se vanter aujourd'hui que cela est de notre fait. « *Mais elle est où, mais elle est où, mais elle est où la LGV ?* » « *Escrocs !* » « *Et les pauvres ?* » « *Tu prends combien toi Busquets ?* » « *T'es content Jean-Luc, t'as la plus grosse ?* » « *Et toi, t'habites où Jean-Luc ?* » Les costards rechignent, la réunion est absolument inaudible. D'ailleurs, on le dit haut et fort comme le reste : « *Laissez-les parler !* », « *On n'entend rien !* » Mais rien à faire, il semblerait que la puissance vocale soit de notre côté, Jean-Luc et son micro n'arrivent pas à rivaliser... Allez passe le mic MC Jean-Luc ! Sur leur tribune, les cravatés ont des gueules d'enterrements.

Zbeul 1 – Technocrates 0.

LA FARCE DE LA CONCERTATION

Au moment des questions-réponses, certaines associations expriment leur mécontentement : absence d'écoute, aucune prise en compte de leurs remarques, poudre aux yeux. Les déçu-e-s de l'illusion démocratique s'expriment longuement. Certain-e-s semblent comprendre qu'on ne veut pas, une fois encore, entendre les boniments de cette clique de pourritures en costard.

Dans le public les réactions varient. On a vu des gens râler, mais peu. On a vu des enfants chanter et pas mal de monde



sourire. Des personnes venues nous confier que bien qu'étant restées silencieuses, elles n'en pensaient pas moins. Faut dire que c'était un peu morne cette histoire, la gentrification, même bien venue, ça rase et détruit. On n'était pas là pour quémander des modifications dans le projet TESO, on connaît sa stratégie d'éviction des pauvres, et on avait pas particulièrement envie d'en entendre plus, on voulait juste saboter leur mascarade. Et à vrai dire, on a trouvé ça plutôt sympa.

Reste qu'on ne s'illusionne pas, le projet TESO, son pôle multi-modal et sa tour méprisante continuent leur chemin et c'est à nous de le prendre de court... ■

ENTRETIEN AVEC UN HABITANT DE BONNEFOY

Un habitant du quartier raconte ce que ce projet fait concrètement dans une vie. Il n'est pas un de ses personnages transparents que l'on rencontre sur les photos d'architectes. Il fait partie de tous ceux qui ont un bout de vie ici et que ce projet menace de détruire comme les maisons qui les abritent.

P : J'ai acheté en 2005. Et voilà ! J'étais pas au courant de l'histoire. Du tout. Sinon j'aurais jamais acheté. Il n'y avait pas de droit de préemption, rien du tout. Il n'y a pas eu beaucoup de réunions d'ailleurs depuis le début.

Normalement quand des réunions parlent du quartier, ils doivent informer les propriétaires, leur envoyer un courrier. Moi j'ai eu qu'un seul courrier. Après j'ai appris les réunions par bouche à oreille. Normalement ils sont censés t'informer.

« MAIS LÀ, ILS ME CASSENT
TOUTE MA VIE. »

Il va devenir quoi le quartier à ton avis ?

Un quartier de merde ! Un quartier mort, un quartier pourri.

Ça va devenir un quartier riche, avec des caméras partout. Ce sera un quartier mort, pourri, bourgeois. Et les ouvriers, ils auront le droit de venir le matin, balayer le trottoir, faire la plomberie, de la maçonnerie chez les gens, et à 5 h faut partir car y a les huiles qui arrivent. Eh ouais, ça fait tâche. Et toi tu dégages au Mirail, ou à Empalot, ou n'importe où. Les cités pour toi. Mais moi je veux pas !

Je me suis battu, j'en ai chié. J'étais SDF, je me suis remonté dans ma vie, tu peux pas savoir, je vais pas te raconter ma vie. Mais voilà, j'ai bossé comme un chien, j'ai été chef de chantier, j'ai réussi à rentrer intermittent du spectacle, j'ai fait de la machinerie, j'ai fait de la thune, j'ai réussi à avoir un crédit. Mais là, on te casse une vie. Je suis mort. Voilà. C'est tout.

J'ai mis six mois pour trouver ma maison. Et pour un projet, pas pour mettre en location et faire des thunes. Un projet pour moi, me faire une baraque et rester ici le temps que je veux. Vingt ans, trente

ans... Et si un jour j'en avais eu marre de rester là, j'aurais jamais vendu. Mais là, ils me cassent toute ma vie.

Parce que même si j'avais voulu bouger, j'aurais mis en location plus tard et j'aurais réinvesti dans un autre truc que j'aurais retapé pour moi. Mais moi, j'aurais jamais revendu, j'aurais gardé pour mon gamin plus tard. Et là, regarde mon âge, je pourrai jamais rebondir, refaire la même chose. C'est mort.

Ils vont tout me péter. Déjà j'ai plus la thune, j'ai plus de boulot. Avant j'avais un boulot je pouvais avoir un crédit, maintenant j'ai plus de boulot. « Fais-moi un crédit ! » (Rires) Mais t'es sérieux toi ? Va te garer ! Et là ils te bousillent la vie de quelqu'un. Puis ça te fait mouliner hein, toutes les nuits. Ça fait quelque années que tu moulines, tous les jours. De toute manière t'es obligé d'y penser. Et ça c'est la vérité, tu peux pas le dire autrement. Moi je suis dépité.

J'ai tout fait ici. Quand ils sont venus dire qu'il mettaient le droit de préemption il me restait le bar à finir. Il y a un mois de travail. La peinture c'est rien, deux coups d'enduit, j'ai la cuisine à finir, à fermer. Là, je voulais faire un petit retour, des bricoles. Un mois de travail. Mais rien ! Je vais même pas mettre un coup de peinture. J'achète pas un pot. Quand je fais du blanc, c'est des pots que je récupère aux poubelles. J'y remets pas un sou.

T'as une idée de quand ils vont vouloir te virer ?

Aucune date, rien du tout. On peut rester ici pendant longtemps, mais plus ils ferment des trucs, plus ça devient un quartier désert, plus c'est pourri, plus ça incite les gens à partir. Et oui, c'est psychologique aussi. Si les maisons s'écroulaient, ils seraient contents.

Ça c'est voulu par la mairie. Tout. Réfections de trottoir, etc., ils ont jamais

rien fait. C'est volontaire. Un truc qui est un peu vétuste, si tu fais un peu de rénovation ça reste propre, mais dès que c'est inhabité, tout s'effondre. Les bâtiments pourrissent vite.

Ils essayent d'isoler les propriétaires : je connais une propriétaire que j'ai vue l'année dernière. Elle m'a dit qu'elle avait vendu à la mairie car d'après eux en 2018 ça passait dans les mains du domaine et tu pouvais plus discuter les prix.

« Il faut vendre, je vais te donner des contacts.

– Mais qui c'est qui vous a dit ça ?

– C'est la mairie qui me l'a dit !

– Mais vous avez des papiers, des trucs ?

– Non, c'est la mairie qui me l'a dit ! »

Ils isolent les gens. Ils te moulinent. Et hop, elle a vendu. Mais il faut pas vendre !

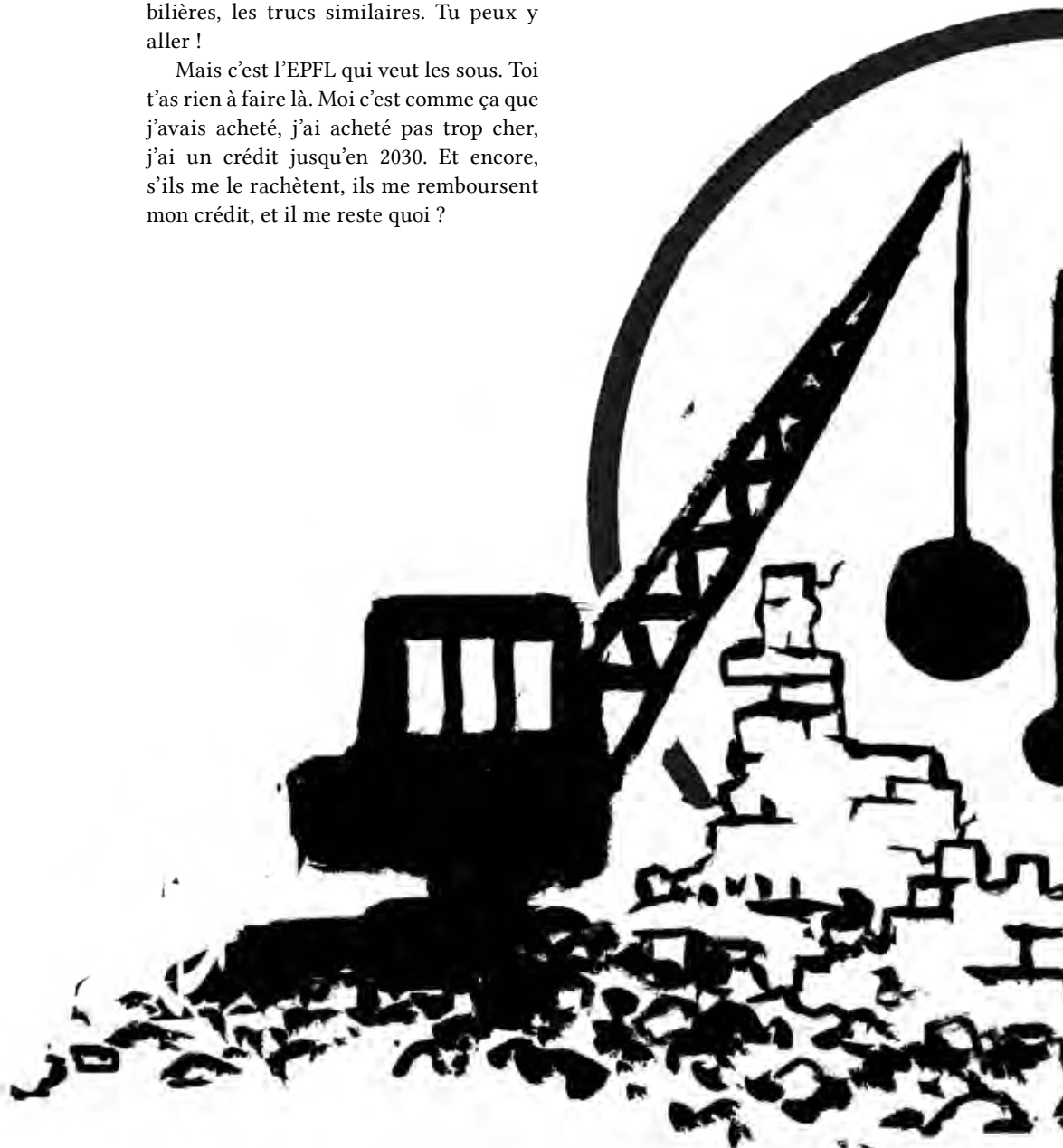
Parce qu'un bien comme ça, maintenant, dans les mêmes conditions, dans un autre secteur mais pas loin du centre, faut allonger pas loin de 300 000. Oui, oui, je regarde. Je regarde les agences immobilières, les trucs similaires. Tu peux y aller !

Mais c'est l'EPFL qui veut les sous. Toi t'as rien à faire là. Moi c'est comme ça que j'avais acheté, j'ai acheté pas trop cher, j'ai un crédit jusqu'en 2030. Et encore, s'ils me le rachètent, ils me remboursent mon crédit, et il me reste quoi ?

C'est pour ça, il faut qu'ils prennent ma situation en compte. Le reste, on verra la lutte, ce que ça donnera.

Je voudrais y rester encore des années, ce sera pas possible, mais moi je voudrais y rester longtemps. Franchement je suis bien ici : petit jardin, je bricole à fond, je peux sortir mon établi, j'ai mes outils, j'ai plein de trucs, c'est génial, je peux bricoler devant sur le parking, t'es peinarde. Sans déconner, c'est génial. Tu peux jouer de la musique, j'ai pas de voisins au-dessus, pas en dessous, le mur fait un mètre d'épaisseur, je vais pas faire chier les voisins d'à côté.

Voilà. En appartement je peux pas vivre moi ! Impossible. C'est impossible. Pas compatible. C'est pour ça je sais pas où j'irai après, moi si je me retrouve en appartement, je pète un boulon. Je préférerais encore acheter une caravane et me foutre dans un pré. Voilà, sans déconner, c'est l'option que j'aurais ■



QUE SE PASSE-T-IL RUE DU MAROC ?

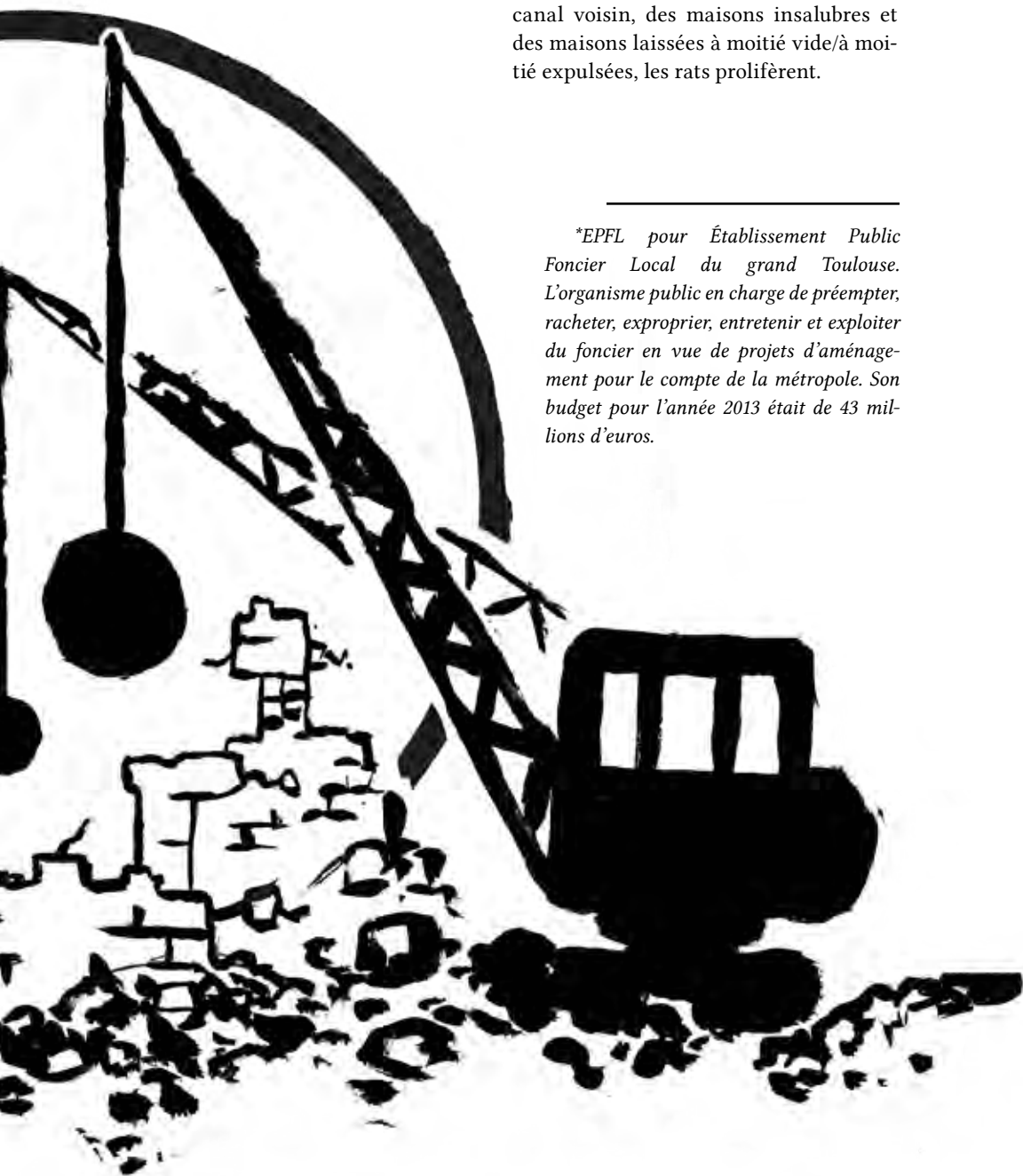
Chabanon quartier bombé

Depuis 2012, l'avenue de Lyon et le quartier Chabanon, juste derrière, coincé entre la voie ferrée et le canal, subissent des attaques répétées des urbanistes, spéculateurs en tout genre et autres sous-fifres, l'EPFL* en tête.

L'objectif est clair : préparer la destruction de ces quelques rues : Chabanon, Maroc, Jumeaux, pourrir ce qu'il reste de ce quartier, rendre désirable sa destruction et son remplacement par un quartier d'affaires, construit autour d'une nouvelle gare flambant neuve. Progressivement, les logements et commerces sont rachetés, expropriés, expulsés et laissés à l'abandon, voués à un pourrissement certain; en attendant leur destruction.

Certains bâtiments sont murés et/ou fermés par des portes blindées plus connues sous le nom de portes anti-squat. D'autres sont utilisés par l'EPFL et les pouvoirs publics comme «appartements tampons» permettant aux élites toulousaines de se parer d'un joli vernis social : les personnes expulsées des campements (Montaudran ou Balma par exemple) sont relogées temporairement dans ces logements quasi-insalubres. Pour une partie, ils sont loués via des baux précaires, plus ou moins longs, mais permettant au propriétaire, l'EPFL, de faire sortir ses occupant-e-s rapidement et sans aucun recours possible, ne garantissant aucune sécurité d'avoir un toit sur la tête. Aucun entretien n'est assuré malgré des charges parfois élevées. Mais ce ne sont pas seulement les bâtiments qui sont laissés à l'abandon. L'espace public, les rues et les trottoirs aussi. Le *turn-over* d'habitant-e-s et les expulsions produisent des déchets à la pelle tandis que les poubelles ne sont que rarement ramassées. Et en raison du canal voisin, des maisons insalubres et des maisons laissées à moitié vide/à moitié expulsées, les rats prolifèrent.

**EPFL pour Établissement Public Foncier Local du grand Toulouse. L'organisme public en charge de préempter, racheter, exproprier, entretenir et exploiter du foncier en vue de projets d'aménagement pour le compte de la métropole. Son budget pour l'année 2013 était de 43 millions d'euros.*



«SOUTENONS LES SQUATS,
OCCUPONS LES BÂTIMENTS VIDES,
ORGANISONS NOUS POUR SABOTER
LA MACHINE À FRIC DE LA MÉTROPOLE
QUI NOUS POURRI LA VI(L)E! »



C'est donc bel et bien au pourrissement politiquement organisé d'un quartier que l'on assiste pour mieux pouvoir brandir ensuite l'unique solution qu'ils envisagent : leur quartier d'affaires, ses lignes de métro et de bus, sa tour mégalo, ses bureaux et ses boutiques hors de prix. Sauf que ce quartier est en plein centre-ville, des gens y vivent, y travaillent, y traînent.

Des personnes par centaines sont sans logement, tandis qu'ici beaucoup sont vides. Alors elles les occupent, tant que possible, menant bataille sur bataille avec la police, les agents de la mairie et de l'EPFL, les ouvriers mureurs ou les vigiles (lesquels sont bien souvent saoulés par l'absurdité de leur tâche).

On a ainsi pu voir, comble de l'aberration, des vigiles garder un trou dans le mur (8 rue du Maroc). Ou encore une expulsion, menée par ces messieurs de la police municipale. Mais pourquoi garder ces bâtiments vides ? C'est bien parce qu'il y a des intérêts. Il s'agit de se partager l'immense gâteau généré par la destruction du quartier. Géants de la construction, spéculateurs immobiliers (qui sont souvent les mêmes), grandes enseignes et autres vautours, salivent déjà à l'idée de se goinfrer de la charogne de Bonnefoy et ces alentours. En attendant, garder ces maisons vides, les protéger ou les murer, génère déjà du fric. Le marché de la sécurité est un marché juteux.

Toulouse Métropole approfondit son inlassable guerre aux pauvres, parce qu'ils gênent les projets du pouvoir, parce que cette guerre est lucrative, parce qu'ils défendent leurs intérêts contre les nôtres.

■

Infos :

www.antiteso.noblogs.org

www.iaata.info

Si tu veux contribuer au journal :

antiteso@autistici.org

Journal disponible au café anti teso
tous les premiers mercredis du mois